

1945 : À L'APPROCHE DES ALLIÉS.

ÉVACUATIONS ET MARCHES DE LA MORT¹¹

Himmler lui-même n'échappa pas à ce dilemme, oscillant entre sa fidélité au Führer et l'espoir de parvenir à un arrangement avec les occidentaux. Il se livra à un marchandage monstrueux de vies humaines par l'intermédiaire des états neutres. En février 1945, il négocia ainsi à plusieurs reprises avec le vice-président de la Croix-Rouge suédoise, le comte Folke Bernadotte, puis avec le président fédéral suisse, Jean-Marie Musy, et même avec le fondé de pouvoir du Congrès juif mondial, le docteur Norbert Masur.

Il concéda, contre une promesse d'impunité, le transfert en Suède de détenus Danois et Norvégiens, l'accès de la Croix Rouge internationale dans les camps de concentration (qui fut plus symbolique que réel), promit de traiter les Juifs avec humanité (promesse non tenue), consentit à la libération de femmes de Ravensbrück et Mauthausen (ce qui n'empêcha pas le processus d'élimination des malades dans ces camps de se poursuivre) et pour finir s'engagea à mettre un terme aux évacuations des camps (promesse non tenue).

Puis brusquement, dans la première quinzaine d'avril, sur instructions d'Hitler, il ordonna
d'anéantir les détenus pour qu'aucun d'eux ne tombe vivant entre les mains ennemis, estimant que l'ouverture des camps par les armées ennemis constituerait une menace pour la population allemande. L'extermination finale n'eût finalement pas lieu.

La volonté d'élimination existait chez les hauts responsables SS, mais ils étaient confrontés à un manque évident de moyens. Le passage à l'acte resta exceptionnel. Dans certains cas, les détenus surent aussi prendre des contre-mesures préventives efficaces. Enfin certains responsables n'ont plus voulu assumer, dans les derniers

moments de la guerre, la responsabilité de crimes qu'ils auraient froidement commis quelques mois plus tôt.

De janvier à mai 1945, des colonnes humaines ou des trains de détenus moribonds sillonnèrent l'Allemagne en direction générale de l'ouest et du sud, dans des conditions épouvantables. Quelques évacuations, eurent lieu également par la Baltique.

Tout détenu parvenu au bout de ses forces était impitoyablement abattu d'une balle dans la tête et enterré, peu après, par la population environnante ou par d'autres détenus.

Ces évacuations sont connues et relatées par les survivants sous le nom évocateur de «**marches de la mort**». Elles donnèrent lieu occasionnellement à des massacres collectifs et à des épisodes particulièrement tragiques.



> Détenus abattu au cours d'une marche de la mort dans la région de Gardelegen. ©Keystone



> L'évacuation des Kommandos sur les routes en 1945.
(Dessin de Pierre Mania, 1945)



> Groupe de détenus évacués de l'un des camps annexes de Dachau. ©Yad Vashem

LA FIN DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE : LE RETOUR À LA LIBERTÉ DES DÉPORTÉS.